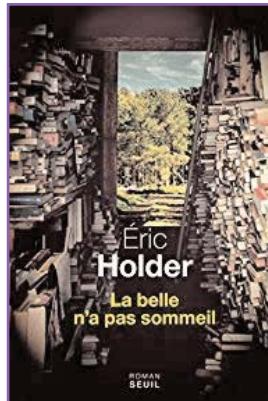


ÉRIC HOLDER

JE TE LE
REDIS,
MERCI!

Difficile de parler du dernier livre d'Eric Holder sans que refluent les souvenirs de notre rencontre. J'écrivais mon premier roman, en 99, lui avait déjà publié une quinzaine de livres, dont

pas mal de nouvelles qui avaient ouvert mon horizon d'écriture. Il n'écrivait pas des histoires, à proprement parler: il me donnait le sentiment de s'enfermer dans une atmosphère et de creuser un tunnel de tous côtés autour de lui. Je me souviens entre autres de *Anne Freux* (*En compagnie des femmes*, au Dilettante, 96) dont la liberté de construction m'avait sidéré. Un début de narration: le narrateur est dans la classe d'Anne Freux, dont la beauté rebelle attise tous les désirs. Il trouve un prétexte pour la faire sortir de salle (quelque chose de dramatique à propos de son père) et lui avouer qu'il est amoureux d'elle. Elle, gênée, non. Des années plus tard, il la revoit tout à fait par hasard à une soirée. Elle a bu, elle est accompagnée. Elle le reconnaît et lui dit simplement Merci.

Je retrouve ce goût du romanesque dégagé des soucis de scénarisation – juste se plaire à des moments, des ambiances, des climats, jouer de l'ellipse, faire confiance au lecteur pour remettre les choses à leur place – dans son dernier livre qui a donc pile un an. Ou plutôt il ne construit pas un récit classique, comme il l'a fait par exemple dans *Mademoiselle Chambon* (une institutrice tombe amoureuse du parent d'élève qui vient maçonner chez elle). Il n'est pas l'homme d'une seule histoire mais plutôt celui d'un seul lieu. J'avoue une admiration absolue pour une longue nouvelle titrée *Au milieu de nulle part* (ne serait-ce pas là un titre qui résu-

merait définitivement l'écrivain qu'il fut?) et dans laquelle il aligne cinq textes évoquant tous ce lieu où il vivait alors (Thiercelieux, hameau de Montolivet en Seine-et-Marne): une sorte de présentation historique et des personnages qui l'habitent.

Même construction ici. Le lieu est totalement improbable: une bouquinerie perdue en pleine forêt dans le Médoc (la région où il se fixa, quitta la région parisienne). «*Au milieu de la forêt, une librairie d'occasion, une bouquinerie dont les bacs, à l'entrée, semblent n'attirer la convoiteuse que des chevreuils, des corbeaux. On vous en aura parlé puisqu'aucune indication ne la signale, aucune publicité, pas de panneau.*» Le narrateur y vit. On ne sait de quoi, il a si peu de clientèle mais «*Les livres m'ont auvè la vie, depuis je sauve la leur*»... Un jour il se rend compte qu'un bouquin lui a été volé. Mais quand? Il n'a rien vu. Ce cleptomane mobilise son esprit. Il finira par tomber sur lui, qui plutôt viendra à lui pour se confesser, et Jonas deviendra un ami.

Il a des voisins, juste une maison, qui, au début du texte, est habitée par une adolescente, Inès, qui attache beaucoup de poids aux livres. Quand sa famille déménage, arrive Lorraine. Ah, Lorraine! Éric Holder est un charmeur et il ne saurait y avoir de livre sans égérie. Elles sont toujours farouches, indépendantes, cruelles même mais avec une tendresse folle. Ainsi est Lorraine dont il butine la bouche. «*J'ignorais qu'embrasser procurait de telles sensations. [...] Nous nous quittons millimètre après millimètre...*»

Lorraine part. Bien sûr. Et lui reste dans ses livres.

Je regrette, Éric, de ne pas t'avoir mieux fréquenté. *Et aujourd'hui, je te le redis, Merci!* mais ces mots sont de toi...

Roger Wallet ♦

La belle n'a pas sommeil, Éric Holder, Seuil, 2018.

